



Tiré du recueil de 20 conférences du Père Joseph Aubry sdb
« Avec Don Bosco vers l'An 2000 » pages 439 à 460

La mystique de la «coopération avec Dieu»

Contribution pour une spiritualité du Coopérateur Salésien

SOMMAIRE

Mystique du Coopérateur: «Coopérateur de Dieu» salésien dans l'Eglise

1. Le vrai visage de Dieu Amour et son dessein de salut
2. Le Christ Jésus, Coopérateur exceptionnel et décisif du Père
3. Matie, les apôtres, l'Eglise entière: appelés à coopérer
4. Parmi ces coopérateurs de Dieu: les «co-opérateurs salésiens»

Vie spirituelle du Coopérateur: travailler avec et pour Dieu

1. Salésien qui tient la tête levée vers le ciel, c'est-à-dire qui reste en liaison avec sa Source
2. Qui garde fermement les pieds sur terre, c'est-à-dire qui transforme en mission sa vie en plein monde
3. Qui étend les bras vers ses frères, c'est-à-dire qui vit la communion et la co-opération fraternelles
4. Qui garde un cœur fervent et rayonnant, c'est-à-dire qui s'inspire des traits majeurs de l'âme de don Bosco

Une chose m'a frappé au cours de mes lectures des écrits de don Bosco: l'usage fréquent qu'il fait du concept de «co-opération», exprimé à travers divers vocables: coopérateurs, coadjuteurs, co-opérer, collaborer, travailler avec..., et en divers contextes: coopération des membres de la Famille Salésienne entre eux, mais aussi coopération avec Dieu. Parmi ses textes les plus significatifs j'ai relevé ces deux -ci, où le concept de coopération est élevé au plus haut degré de l'activité offerte à l'homme: *«Il n'y a rien de plus saint en ce monde que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux»* (Vita di Domenico Savio, chap. XI; dans Opere Mite XI, 203), *«Nous devons aider nos frères afin de coopérer à la diffusion de la vérité... Des choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu à sauver les âmes»* (frontispice du Bollettino Salesiano à partir de février 1878).

A travers l'usage privilégié de ce concept, don Bosco révèle spontanément quelque chose de son âme profonde et de l'idéal qu'il propose à qui veut être son disciple. Homme d'action, il veut travailler et réaliser, mais pas tout seul: il veut, en humble serviteur et instrument, travailler avec Dieu le grand Réalisateur: *«Da mihi animas! Donne-moi de travailler pour Toi!»*, et il cherche en ce travail des collaborateurs, des personnes qui acceptent de «travailler avec don Bosco».

Ce n'est pas au hasard qu'il s'est arrêté au nom de «Coopérateurs» pour désigner les prêtres et les laïcs séculiers qui lui venaient en aide. Il me semble que ce nom est chargé de valeur doctrinale et spirituelle et capable de fonder la mystique dont a besoin le Coopérateur pour réaliser avec persévérance et avec joie sa vocation salésienne. Je voudrais le montrer dans cette conférence.

A. MYSTIQUE DU COOPÉRATEUR: «COOPÉRATEUR DE DIEU» SALÉSIEEN, DANS L'EGLISE

A l'homme d'aujourd'hui qui est en train de construire son projet de vie, la culture ambiante offre presque toujours, hélas, une tentation extrêmement grave, qui peut prendre deux formes:

- vouloir se réaliser sans Dieu: beaucoup de nos contemporains sont agnostiques ou athées, en théorie ou en pratique; dans leur projet de vie Dieu ne trouve pas la moindre place, il reste pour eux un inconnu ou un personnage sans intérêt;

- vouloir se réaliser en utilisant Dieu: d'autres connaissent Dieu, mais en font une idole; consciemment ou non, ils tentent de domestiquer Dieu, de le mettre au service de leur projet, à l'imitation des deux frères Jacques et Jean avant leur conversion à l'apostolat authentique: «Seigneur, accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume», ce qui revient à dire: «Accorde-nous d'être tes premiers ministres» (Mc 10, 37).

Le vrai croyant refuse l'une et l'autre de ces tentations: il comprend que l'unique solution valable, humainement et chrétiennement, est de vouloir se réaliser *avec Dieu* et *selon Dieu* en acceptant non de se servir de Dieu, mais de servir Dieu. Il comprend que, s'il a un projet personnel; *Dieu aussi a son projet*, immense, qui intéresse toutes les créatures sans exception. Il comprend que, la réussite profonde et sûre de sa vie consiste à *insérer son projet* dans celui de Dieu pour en recevoir les dimensions sans limites; qu'elle consiste à élever ses propres désirs à la hauteur des désirs de Dieu, pour recevoir et rayonner son Amour sauveur infini.

1. Le vrai visage de Dieu Amour «Agapè» et son dessein de salut

En effet, l'une des choses les plus importantes pour notre foi est de découvrir le vrai visage de Dieu: «Dis-moi quel est ton Dieu, comment tu le vois, et je te dirai ce que vaut ta religion»

L'inclination naturelle de l'homme est de se fabriquer un Dieu à sa mesure. Voltaire l'a reconnu à travers cette réflexion: «Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu». Je crains qu'un bon nombre de *caricatures* de Dieu ne tournent encore dans la tête de beaucoup de croyants. Une certaine façon de s'exprimer dans les sermons et dans les catéchismes du passé, et peut-être aussi les peintures d'artistes plus ou moins bien inspirés, nous ont mis dans l'esprit l'image d'un Dieu qu'on pourrait appeler: *Sa Majesté le Vieux*, une espèce de monarque en fin de carrière, porté au niveau céleste, assis dans une pose hiératique sur son trône, occupé à contempler sa création. Et ce Dieu est inerte, non seulement parce qu'il est assis, dans l'attente de la fin du monde, mais parce qu'il est vieux, sorte de Grand-Père à barbe blanche, à bout de forces, capable seulement de recevoir des hommages: le pauvre, il a l'éternité sur les épaules! D'un Dieu de ce genre, nous serions les serviteurs refroidis et ennuyés!

Or, à la base de toute foi authentique et de tout engagement apostolique, il y a la «découverte» pleine d'admiration et d'adoration du «Dieu vivant et vrai» que Jésus, le Fils unique, est venu nous «révéler»: le Dieu Père, abîme d'amour personnel infiniment actif, celui que saint Jean a défini «Agapè», c'est-à-dire

Amour totalement gratuit et inventif: non seulement Dieu a un grand amour, mais il «est Amour», dit l'évangéliste; (1 Jn 4,8); tout en lui existe et s'explique à partir de l'amour. '

Je pense aux peintures extraordinaires de Michel-Ange dans la voûte de la Chapelle Sixtine: ce n'est plus un Dieu assis, mais un Dieu pris dans le mouvement intense de la création du soleil, de la lune, de toutes les créatures. A Michel-Ange j'aurais demandé de changer un seul détail: enlever cette barbe blanche, et donner à Dieu le visage d'un jeune créateur. Dieu est éternel, c'est vrai; mais cela veut dire éternellement jeune, aussi jeune que son Fils sans lequel il n'a jamais existé.

Ce Père, précisément parce qu'il est Père et parce qu'il est Amour, est actif, inventif, entreprenant, réalisateur; créer, pour lui, n'est pas l'acte d'un moment, mais une activité rigoureusement continue. Dans l'évangile nous entendons Jésus dire aux juifs qui lui reprochaient d'avoir accompli un miracle le jour du sabbat: «Mon Père travaille toujours même durant le sabbat: Jésus corrige et explique Genèse 2,2), et moi aussi je travaille (avec lui, à son service) » (Jn 5,17).

En réalité, le «travail» du Père dont parle Jésus n'est pas seulement la création du monde, c'est l'ensemble de son projet de rédemption du monde. Ce jeune Père, en effet, a son entreprise paternelle: c'est un Imprésario, un formidable Entrepreneur qui s'est engagé à fond dans l'entreprise la plus folle que l'on puisse imaginer: la totale réussite du monde et de l'histoire: libérer les hommes de leurs limites et de leurs péchés, pour les faire vivre en communion d'amour avec lui (faire d'eux ses fils et ses filles) et en communion d'amour entre eux (les constituer frères et sœurs), et cela pour toujours. Projet donc de «salut», ce qui signifie de bonheur total.

L'histoire, avec le défilé de tous ses siècles, n'est rien d'autre que le tissu de ce dessein secret, que le Père développe avec une sagesse et une patience parfaites. La Bible, «livret» de cet immense «opéra», nous indique le rythme de son développement, ses grandes étapes qui culminent dans l'étape décisive de l'incarnation, mort et résurrection du Fils, de l'alliance réalisée en lui «nouvelle et éternelle». Et donc, ici, aujourd'hui, en ce moment, le Père fait avancer son entreprise, poursuit son projet avec la sûreté de sa toute-puissance, avec la discrétion de son amour. L'évangile nous dit qu'il est un Roi; qui peu à peu fait advenir son règne (Mt 6,10); qu'il est le Patron d'un immense champ où mûrit lentement la moisson (Mt 9,37), d'une immense vigne qui promet de beaux fruits (Mt 20, 1-7), d'un immense chantier où se construisent pierre par pierre la cité et le temple de Dieu (1 Co 3,6-17), d'un immense troupeau à rassembler et à conduire aux pâturages éternels.

Lorsque le persécuteur Paul, converti sur la route de Damas, a découvert par révélation ce prodigieux dessein de salut, offert désormais à tous, juifs et païens, il est tombé à genoux, émerveillé, abasourdi devant ses dimensions illimitées, «longueur, largeur, hauteur, profondeur» (Hp 3,18), confus à l'extrême et tout à la fois débordant de joie d'avoir été choisi et appelé à intervenir comme coopérateur dans l'entreprise de Dieu. Il nous a communiqué quelque chose de son émotion remplie d'adoration dans les premiers chapitres de la plus profonde de ses lettres, la lettre aux Ephésiens. Elle mérite d'être méditée! Elle commence par une espèce d'hymne liturgique qui porte notre regard d'une éternité à l'autre, depuis «avant la création» jusqu'à l'«héritage céleste»: «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ!... Il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs... Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté... le dessein de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres» (Hp 1,3-10). «A moi, le moindre de tous les saints, a été conférée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ, et de mettre en pleine lumière la dispensation du 'Mystère' caché depuis des siècles.. le dessein

éternel que Dieu créateur a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur... C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père...» (Hp 3,8-14).

2. Le Christ Jésus, Co-opérateur exceptionnel et décisif du Père

Le cas de Paul met bien en relief la loi fondamentale suivie par le Père dans l'accomplissement de son dessein: ce Père, pas le moins du monde paternaliste, appelle ses fils à collaborer dans l'entreprise paternelle. Il appelle tous ses fils, car le travail est immense et couvre les siècles: il faut tant et tant d'ouvriers! Mais, naturellement, il appelle en premier lieu, à un titre exceptionnel et décisif, son Fils éternel, en l'envoyant vivre parmi les hommes pour prendre en mains la direction des travaux. «Tout m'a été remis par mon Père», dit Jésus (Mt 11_27). «Le Père aime le Fils; il a tout remis en sa main» (In 3,35; cf 13,3; 17,2). Jésus sera l'Ingénieur en chef sur le chantier de son Père, le Roi visible de son royaume (cf «Je suis roi» Jn 18,37).

Un ingénieur-roi qui ne se contente pas de donner des ordres, mais qui retrouse ses manches et se lance à corps perdu dans le travail qui lui est confié! Serviteur très fidèle de son Père (cf Jn 4,34; 6,38-40; 8,29; 17,4), il révèle son dessein, donne consistance à son royaume, pose les fondements solides de sa cité, rassemble le troupeau en bon pasteur... et meurt au travail, «obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix» (Ph 2,8; cf Jn 19,30).

Mais il ne meurt pas seulement de fatigue: il meurt assassiné sous les coups de la haine. En effet, le destin de Jésus fait apparaître un aspect dramatique du projet de Dieu: étant donné qu'il le propose sans jamais l'imposer, certains le refusent et se dressent comme «contre-opérateurs», pour construire leur royaume et leur propre cité. La présence de Jésus les provoque à se démasquer. Du début à la fin de sa vie publique, Satan et ses collaborateurs se démènent pour essayer de faire échouer sa mission (cf Lc 4, 1-13; 22,53). Mais la mort du Fils, librement acceptée par amour, sera précisément la grande victoire de Dieu. «Le mystère de l'impiété ne cesse d'agir» dans l'histoire (2 Th 2,7) et nous oblige, nous aussi, à combattre; mais Jésus nous a dit: «Gardez courage: j'ai vaincu le monde» (Jn 16,33).

Ressuscité, Jésus ne va nullement se reposer! L'expression du Credo: «est assis à la droite du Père» signifie justement qu'il est, plus que jamais, son premier ministre, juge des vivants et des morts, l'Ouvrier principal de son royaume, dans les conditions nouvelles du régime de l'Esprit. Ses dernières paroles aux onze apôtres sont parfaitement claires: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant... Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,18-20). Et le Concile Vatican II nous assure que «constitué Seigneur par sa résurrection, il... agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit» (CS 38); il est «le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations... Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour: 'Ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ'» (CS 45).

3. Marie, les apôtres, l'Eglise entière: appelés à co-opérer

Le Père donc, et désormais, en son nom, le Fils ressuscité, cherchent et appellent des co-opérateurs, rendus capables et efficaces par la force de leur Esprit (cf LC 62 b). Ils en ont déjà trouvé une foule! Mais ils ne cessent d'en appeler de nouveaux.

a) Marie, Co-opératrice très spéciale

Après le Christ lui-même, une jeune fille a été la plus sensationnelle co-opératrice du Père: Marie de Nazareth. A seize ans, elle s'est elle-même définie pour toujours «la servante du Seigneur» (Lc 1,38): son service typique et merveilleux a consisté, en effet, à être la jeune maman de l'Ingénieur en chef du Père. Puis elle est également devenue, à un titre spécial, la première coopératrice de son Fils. A quatre reprises, le Concile lui-même l'appelle co-opératrice, dans le passé comme dans le présent. Depuis Nazareth et Bethléem jusqu'au Calvaire et au Cénacle, «elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille»(LC 61; cf 53. 56; et AA 4 fin). Et à présent, ressuscitée elle aussi, «elle apporte la coopération de son amour maternel à la naissance et à l'éducation des frères de son Fils» (LC 63), et à juste titre elle est appelée «auxiliatrice» (LC 62). De cela, don Bosco a eu la conviction absolue et l'expérience directe, dès le rêve des neuf ans et jusqu'à sa mort.

b) Les apôtres, coopérateurs dans la fondation de l'Eglise

Très proches du Christ, les apôtres ont été appelés à leur tour à une coopération spéciale, celle d'être le fondement sur lequel le Christ a construit son Eglise (cf Mt 16,18; Ep 2,20; Ap 21,14). Le mystère de la Pentecôte illustre le fait que personne, dans l'Eglise, ne peut prétendre coopérer au dessein du Père et au royaume du Christ par ses seules forces: il doit recevoir d'Eux le feu éclairant et brûlant de l'Esprit.

A l'apôtre Paul nous devons l'appellation ,explicite de «coopérateurs» donnée aux apôtres et aux prédicateurs de l'Evangile («sunergoi = adiutores»). Dans la lettre aux Corinthiens, il proclame magnifiquement: [Apollos et moi] nous sommes les coopérateurs de Dieu; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu [en construction]» (1 Co 3,9; idem 2 Co 6,1). D'une manière tout aussi magnifique, il appelle Timothée «coopérateur de Dieu dans l'évangile du Christ» (1 Th 3,2); il appelle les ministres et les laïcs qui travaillent avec lui ses co-opérateurs, «dont les noms sont écrits au livre de vie» (Ph 4,3). La finale de la lettre aux Romains est émouvante à cet égard: «Saluez [le couple] Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus... Saluez Urbain, notre coopérateur dans le Christ... Saluez Tryphène et Tryphose qui se fatiguent dans le Seigneur; saluez ma chère Persis qui s'est beaucoup fatiguée dans le Seigneur» (Rm 16,3.9.12; LG 33 c y fait référence). A son tour, saint Jean invite à accueillir les évangélistes «afin de coopérer à la diffusion de la vérité» (3 Jn 8, phrase que don Bosco fit régulièrement imprimer sur le frontispice du Bollettino Salesiano et que le Concile applique aux laïcs en AA 6).

c) Dans l'Eglise, tous, ministres et laïcs, sont coopérateurs de Dieu et coopérateurs entre eux

Sur le fondement des apôtres et avec Marie, son image et sa synthèse anticipée, l'Eglise entière est la grande co-opératrice du Père et du Christ dans l'œuvre de la construction patiente de leur royaume, et il n'y a pas de coopération véritable et complète avec Dieu en dehors d'elle: de cela également don Bosco était très convaincu. Dans l'Eglise elle-même, tous les membres sans exception sont appelés à coopérer activement à l'entreprise divine du salut. Aujourd'hui donc, le Christ au nom de son Père, Marie et l'Eglise au nom du Christ, appellent à eux et envoient vers les autres tout baptisé conscient de sa foi. Aux chrétiens paresseux ou désœuvrés, le Patron de la vigne demande: «Pourquoi donc restez-vous ici tout le jour sans

travailler? - Réponse dramatique et si actuelle: C'est que personne ne nous a embauchés! - Alors, allez, vous aussi à ma vigne!» (Mt 20,6-7).

Le Concile a réaffirmé cela en toute clarté, et justement, de façon significative, avec le vocabulaire de la coopération. Dans l'Eglise il ne doit pas y avoir de parasites: tout baptisé est personnellement appelé à collaborer, en bon fils, à l'entreprise paternelle de Dieu, et c'est précisément pour cela que chacun, ministre ou laïc, reçoit de l'Esprit Saint des capacités différenciées, des dons («<charismes», 1 Co 7,7; 12,7), une possibilité d'apporter sa contribution, modeste mais indispensable. On pourrait avancer ici une foule de textes de Vatican II! Contentons-nous de quelques brèves citations plus remarquables sur la coopération soit avec Dieu, soit des chrétiens entre eux.

Les ministres, évêques, prêtres, diacres sont évidemment les coopérateurs éminents de Dieu. Le Concile applique ce titre de façon explicite aux missionnaires, parce qu'ils coopèrent «au mystère du salut» (AG 15 b; 25 b). Les prêtres sont très souvent définis «coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal» (LG 28 b; 41 c; CD 15 a; PO passim; OT 9 a), spécialement les curés (CD 30 a).

Les laïcs sont tous, à leur place, coresponsables à part entière de l'entreprise de Dieu. «A cet apostolat, lit-on dans LC, tous [les laïcs] sont appelés par le Seigneur lui-même, en vertu du baptême et de la confirmation.. . Tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, est constitué témoin et instrument vivant de la mission de l'Eglise elle-même» (LC 33 b). A son tour AA affirme: «La vocation chrétienne est aussi, par nature, une vocation à l'apostolat. . . Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres... Le précepte de la charité presse tous les chrétiens de travailler à la gloire de Dieu par la venue de son règne» (AA 2 a; 3 ab). Et le Concile précise: «A tous le devoir s'impose de coopérer à l'extension et au progrès du règne du Christ dans le monde» (LC 35 d). «[Ils sont] coopérateurs de la vérité... Ils [coopèrent] à la diffusion de la parole de Dieu, particulièrement par le moyen de la catéchèse» (AA 6 a; 10 a). Et de façon magnifique: «[Ils doivent se rendre] conscients d'être les coopérateurs du Dieu créateur, rédempteur et sanctificateur» (AA 16 e)... «Qu'ils se montrent les coopérateurs [du Seigneur] à travers la variété des formes et des moyens de l'unique apostolat de l'Eglise» (AA 33). Evidemment ils coopèrent également avec les évêques, avec les prêtres séculiers et religieux, entre eux, dans la paroisse, dans le diocèse, et au-delà (cf LC 27 c; 33 c; CD 30; AC 21 c; AA 10 c; 16 b; 20 bd et fin; 23 ac; 27 bc; 29e). Les catéchistes dans les missions sont appelés» [coopérateurs] efficaces de l'ordre sacerdotal» (AC 17b).

Les époux et les parents chrétiens reçoivent le titre éminent de «coopérateurs de l'amour de Dieu» (GS 50b). «Les époux chrétiens sont l'un pour l'autre, et pour leurs enfants... les coopérateurs de la grâce» (AA 11 b). «Ils apportent à la fécondité de l'Eglise notre Mère leur témoignage et leur coopération» (LG 41 e).

Vous me demanderez peut-être: «Où voulez-vous en venir avec tous ces textes?». A rendre manifestes *la grandeur mystique, la valeur ecclésiale et la qualité doctrinale et spirituelle du nom de «Coopérateurs»*. Etre Coopérateur Salésien, qu'est-ce donc? C'est, pour un chrétien, une manière d'exprimer et de réaliser la coopération au dessein de Dieu qui est incluse d'une façon inéluctable dans sa vocation chrétienne elle-même.

4. Parmi ces coopérateurs de Dieu: les «co-opérateurs salésiens»

En effet, nous pouvons à présent constater que, parmi les plus éminents coopérateurs de Dieu tout au long de l'histoire de l'Eglise, il y a, suscités par Dieu lui-même, de grands saints qui remplissent, pourrait-on dire, le rôle d'ouvriers spécialisés dans un secteur déterminé du chantier de Dieu: Benoît, François d'Assise, Ignace de Loyola, Charles de Foucauld... et aussi don Bosco. L'originalité de don Bosco a été d'être, avec

une extraordinaire intensité, précisément «le saint des jeunes». Il a perçu, avec une sensibilité que je crois unique, que les jeunes constituent non seulement «la portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine» (selon sa propre expression), mais aussi une part importante du champ de Dieu: « Dans le champ mystique du genre humain, dit-il dans son panégyrique de saint Philippe Néri, est caché un grand trésor: les âmes de tant de jeunes, innocents pour la plupart, et souvent pervertis sans le savoir» (MB IX, 217). Leur fragilité, leur vulnérabilité et leur insécurité les recommandent de façon privilégiée à l'amour paternel de Dieu, à l'amour sauveur du Christ bon pasteur, à l'amour maternel de Marie et de l'Eglise. Et l'importance impressionnante prise par le problème des jeunes dans la société et dans l'Eglise contemporaines est l'un de ces «signes des temps» où se manifeste une volonté salvatrice particulière de Dieu.

Or don Bosco s'est senti envoyé par Dieu et par Marie pour réaliser deux choses: 1° pour consacrer toute sa vie au salut et à la promotion intégrale des adolescents et des jeunes, surtout pauvres, à partir d'une méthode typique d'éducation et au moyen d'institutions éducatives particulières; 2° pour susciter de nombreuses forces apostoliques et fonder une immense Famille Salésienne elle aussi consacrée aux jeunes dans le temps et dans l'espace: Famille qui comprend non seulement des religieux et des religieuses, mais un groupe de laïcs coresponsables dans la mission et dans l'esprit: les Co-opérateurs Salésiens, co-opérateurs de Dieu, de don Bosco, des frères et sœurs de la Famille. L'Eglise a canonisé le fondateur, a approuvé sa Famille avec ses diverses branches: un Coopérateur peut donc être particulièrement sûr, je dirais officiellement sûr de travailler dans le champ de Dieu, d'effectuer un apostolat authentique, de contribuer à construire le royaume.

Voilà la vocation du Coopérateur Salésien: être «coopérateur de Dieu» à la manière de Don Bosco, sous la forme laïque et séculière, dans la Famille Salésienne et dans l'Eglise. Le Règlement de Vie apostolique présente ainsi «la vocation salésienne» du Coopérateur (RVA 2 §1-2. 27 §3). C'est ce que j'ai essayé d'expliquer sous forme de synthèse dans le petit livre de la Collection « Idee » n. 7, qui a pour titre «Carta d'identità del Cooperatore Salesiano». Je renvoie à ces textes. Il s'agit, au fond, de se sentir profondément attiré par don Bosco, au point de vouloir partager son expérience particulière, en communion avec ses autres disciples. Il s'agit d'arriver à la conclusion: «Il me semble que le Seigneur m'appelle là, pour me pousser plus avant, pour m'empêcher de dormir, pour me permettre de développer mes capacités et de trouver ma voie de sainteté» .

Ce que je voudrais approfondir maintenant, c'est le problème: quel est le type de vie spirituelle qui correspond à cette vocation quelles en sont les caractéristiques et les exigences? quelle route de sainteté offre-t-elle, quelle croissance dans l'amour de Dieu et du prochain?

Le premier élément d'une telle vie me semble être ceci: acquérir une vision claire et enthousiasmante de tout ce que j'ai dit jusqu'ici. Il s'agit de comprendre et d'accepter la grâce, l'honneur, la chance, la joie d'être appelé à la co-opération avec Dieu à la manière de don Bosco, comme cette Jeune Coopératrice qui m'écrivait il y a quelque temps, en recourant à une parabole qui ne se trouve pas dans l'évangile, mais qui mériterait d'y figurer: «Je suis en train de réfléchir sur ma vocation salésienne et j'ai découvert ceci. Dieu mon Père (mon Abbà) est un grand artiste. Avec toute l'histoire, il est en train de réaliser avec patience une immense et splendide mosaïque, qui ne sera terminée qu'au dernier jour du monde. A don Bosco et à sa Famille il a assigné un secteur de cette mosaïque. Moi, Rita, j'étais un petit caillou de la route, perdu, sale, inutile. Dieu mon Père est venu me ramasser, m'a nettoyée, est en train de me tailler sur mesure, me destinant à occuper une place précise dans le secteur salésien de la mosaïque! Et je veux être fidèle à ma vocation, sinon, au dernier jour de l'histoire, un trou horrible viendrait abîmer le chef-d'œuvre de Dieu et de mes frères.

B. VIE SPIRITUELLE DU COOPÉRATEUR. «TRAVAIL! TRAVAIL!» AVEC ET POUR DIEU

En cette seconde partie, j'offrirai plutôt des pistes de réflexion, sans entrer dans le détail. J'ai choisi de présenter une synthèse en quatre dimensions, celles mêmes de la croix du Christ: hauteur, profondeur, largeur, et au centre le cœur transpercé d'où jaillissent le sang et l'eau du salut (cf Ep 3,18-19). Je m'inspirerai en partie du Document conciliaire sur les laïcs, AA, spécialement du n. 4, intitulé «La spiritualité des laïcs dans l'ordre de l'apostolat», en en faisant une lecture salésienne, et aussi du chap. VII d'Evangelii Nuntiandi intitulé: L'esprit de l'évangélisation; et je renverrai au Règlement de Vie apostolique (R V A) des Coopérateurs approuvé et promulgué en 1986.

1. Salésien qui tient la tête levée vers le ciel, c'est-à-dire qui reste en liaison avec sa Source (Jn 15,4.5; AA 33; EN 75)

Si le Coopérateur Salésien est vraiment ce que j'ai rappelé jusqu'à présent, alors il est clair comme le soleil que sa vocation et sa vie reposent sur une foi authentique, et que le premier aspect de cette foi est l'adhésion humble mais convaincue au Christ Seigneur.

a) Reconnaître le Compagnon mystérieux (Lc 24,13-35)

Etre co-opérateur de Dieu, du Christ, pour contribuer au salut des jeunes, c'est-à-dire au fond pour les acheminer à la connaissance de Jésus sauveur et à la pleine adhésion à sa Personne, comment cela serait-il possible sans s'appuyer sur sa présence, et sans recevoir de Lui à tout moment cet Esprit Saint de lumière et d'amour sans lequel on demeure incapable de faire de l'apostolat? Le n 4 de AA commence ainsi: «Le Christ envoyé par le Père étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Eglise, il est évident ['patet'] que la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ, selon cette parole du Seigneur: Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits. Car sans moi vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5) »

Et cette affirmation revient à la fin du Document, adressée «très particulièrement» aux jeunes: «C'est le Seigneur lui-même qui, par le Concile, presse à nouveau tous les laïcs de s'unir plus intimement à lui de jour en jour, et, prenant à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf Ph 2,5), de s'associer à sa mission de sauveur... et de s'offrir à lui comme ses coopérateurs» (AA 33; cf aussi 29 c).

En 1978 j'ai écrit, en préparation au Congrès National des Jeunes Coopérateurs d'Italie, un document de travail intitulé «Notre chemin vers Dieu: le chemin d'Emmaüs». A mon avis, la manière d'agir fondamentale d'un Coopérateur est d'essayer de faire, dans la simplicité de la foi, l'expérience (je dis bien: l'expérience vivante) des deux disciples d'Emmaüs: croire que le Christ ressuscité nous rejoint à tout moment sur notre route; le rencontrer (non seulement parler de lui, mais le rencontrer); le reconnaître; accepter sa présence de «Seigneur», qui à la fois bouleverse le cœur et le remplit de joie.

b) Le faire «rester avec nous»: Parole, prière, sacrements

L'expérience des deux disciples fait précisément comprendre que la foi dans le Christ ressuscité cheminant avec nous a besoin de s'appuyer sur des signes et de s'exprimer dans des comportements concrets. Sur la route Jésus explique aux disciples les événements récents à la lumière des Ecritures (Moïse et les prophètes, Lc 24,27); et lorsqu'il a accepté l'invitation de rester avec eux et qu'il est entré chez eux, il

prolonge mystérieusement sa présence sous le signe du pain rompu (Le 24,29'-31). Il n'y a pas de Coopérateur valable et persévérant qui ne se nourrisse de Parole de Dieu, de prière, de sacrements:

- de *parole de Dieu* (RVA 33 §2; AA 4 C), pour acquérir une structure mentale chrétienne, le sens du dessein divin qui se développe dans l'histoire humaine, pour connaître les lois de l'action de Dieu et celle de notre co-opération;
- de *prière*, liturgique et privée, communautaire et personnelle, explicite et diffuse ou mêlée à la vie (RVA 32-35), de prière vraie, vivante, belle, joyeuse, précisément pour se réaffirmer à soi-même la foi en la présence réelle de Dieu, pour louer en fils privilégié, pour demander en serviteur conscient de ses douloureuses limites;
- de *sacrements* pour entrer de plus en plus, avec un rythme régulier, dans les mystères de Pâques et de Pentecôte, d'où ne cesse de jaillir le véritable apostolat, pour purifier son propre cœur de son égoïsme naturel et pour recevoir du Christ lui-même communication de sa charité pastorale (R VA 9. 33 § 3);
- parole, prière et sacrements dont notre Fondateur voyait la fécondité tout spécialement assurée lorsqu'ils sont reçus en même temps au cours de l'indispensable récollection mensuelle (cf R VA 34).

Nourrie de cette manière, la foi du Coopérateur lui permet de vivre au milieu du monde en vrai croyant, d'être convaincu que le Christ est présent et «travaille toujours» (Jn 5,17) au cœur même des événements et dans les consciences, de chercher avec une sainte anxiété, de deviner cette présence du Christ mystérieusement obstinée, d'en reconnaître les signes, d'en repérer les lieux privilégiés et les diverses manifestations, de le découvrir à l'œuvre dans le cœur des jeunes, précisément pour pouvoir être le serviteur, le coopérateur visible de cette action divine (cf AA 4 c: «Seulement à la lumière de la foi...»; et surtout EN 70).

c) *Compter sur la présence de Marie «auxiliatrice»* (AA 4 fin; EN 82)

Sur sa route de chaque jour, le Coopérateur Salésien sait qu'il est également accompagné par Marie, coopératrice très active de son Fils, spécialement en faveur des jeunes. La réflexion ici pourrait être fort longue. Qu'il suffise de dire, que, pour don Bosco, Marie n'est pas une idée, pas même un idéal: elle est une présence vivante, proche, efficace, «auxiliatrice». Elle intervient pour de bon dans notre vie et dans celle des jeunes, nous aidant en particulier à maintenir l'étroitesse de notre rapport avec son Fils. La dévotion mariale salésienne consiste à reconnaître et à accueillir cette présence (RVA 27 §2. 28 §2. 35 §1).

d) Le *résultat* de ce lien de foi maintenu vivant avec le Père, avec le Christ, avec Marie, mystérieux Ouvriers du dessein de salut, c'est la confiance absolue, la sérénité, la certitude, cette étonnante tranquillité d'âme dont notre Fondateur a donné l'exemple au milieu des pires difficultés et des persécutions. Parmi les phrases du N. T. le plus souvent citées dans ses lettres, il y a celle-ci de saint Paul: «Je peux tout en celui qui me rend fort» (Ph 4,13). Le vrai Coopérateur ne se décourage jamais (R VA 29), il espère, il persévère avec ténacité, justement parce qu'il co-opère avec un Vainqueur: il sait que le monde est définitivement sauvé, et que le projet de Dieu, malgré la présence monstrueuse du mal, progresse, jour après jour, vers sa pleine réalisation.

2. Salésien qui garde fermement les pieds sur terre, c'est-à-dire qui transforme en mission sa vie au milieu du monde (EN 78-79)

a) Salésien dans toutes les situations (R VA 7 -12)

Le travail apostolique du Coopérateur a un premier pôle: le Dieu sauveur qui l'envoie. Le second pôle est le monde où il est envoyé et où il passe sa vie, monde à la fois déjà sauvé et encore à sauver. Le Coopérateur est un salésien authentique. Mais c'est un salésien séculier, et non un salésien religieux égaré au milieu du monde. Ce qui veut dire que le monde, avec ses exigences et ses structures, est pour lui le lieu providentiel d'exercice de sa foi, de son amour, de son apostolat, de son esprit évangélique et salésien. La caractéristique du Coopérateur Salésien est qu'il comprend et vit comme une mission sa situation de citoyen qui le met au contact naturel et quotidien des autres hommes; il la vit comme un appel à coopérer à la mystérieuse action de Dieu dans le cœur de ses frères.

Sur ce sujet de la sécularité, c'est -à -dire de la présence et de l'action apostolique en plein monde, on a beaucoup écrit. J'en ai parlé dans les deux brochures: «La vita spirituale del Cooperatore » (pages 21-24), et surtout «Carta d'identità del Cooperatore » (pages 15-23). Je me contente de rappeler qu'un Coopérateur n'est pas Coopérateur seulement lorsqu'il réunit un groupe de garçons pour une séance de ciné-club ou une leçon de catéchèse. Il est Coopérateur dans son être, donc à tout moment, et en premier lieu, dans toutes ses situations naturelles: en famille, dans l'expérience de fiancé ou d'époux, à l'université, dans le travail professionnel, dans les loisirs, éventuellement dans l'activité socio-politique. C'est là le lieu de sa sainteté. C'est là qu'il doit chercher la présence de Dieu pour coopérer avec lui, en esprit salésien. Cette réalité exige de lui une attitude de délicat et pourtant nécessaire équilibre.

b) Sympathie pour les valeurs du monde (RVA 16 §1. 29. 30 §2)

Don Bosco est un saint qui répète avec son patron l'évangéliste Jean: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... Il n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,16-17). Don Bosco n'est pas un saint qui lance des foudres contre le monde et tend à voir en lui surtout les aspects négatifs. Au contraire, dans la ligne de François de Sales, il est un saint humaniste qui regarde toutes les choses et toutes les activités de ce monde avec un préjugé de sympathie, qui cherche en premier lieu les valeurs positives et le bien qui se fait, qui reste ouvert aux nouveautés, où il voit des possibilités nouvelles de réaliser le bien. Il est un saint ouvert aux relations humaines, au dialogue, même avec celui qui ne pense pas comme lui... En somme, don Bosco croit que la rédemption oeuvre et chemine secrètement au milieu du monde, il y a donc toujours possibilité d'y travailler! Le RVA dit au n. 29: «Le Coopérateur se sent 'intimement solidaire' du monde où il vit... Il accueille les valeurs de sa propre culture; il accepte les nouveautés avec un sens critique chrétien et intègre dans sa vie 'tout ce qui est bon'... Il ne se lamente pas inutilement». Il est un homme prêt à l'action qui «s'engage avec esprit d'initiative» (RV A 30 §2) et sait rester «disponible pour réaliser. toute initiative nouvelle» (R VA 16 § 1).

c) Mais esprit critique pour discerner les contre-valeurs et lutter

Toutefois don Bosco n'est pas un naïf, mais un saint réaliste et lucide. La réalité des «contre-opérateurs» ne lui échappe pas. Satan, le tentateur, agit. Certains milieux organisent la séduction. La tentation souvent nous trouve faibles... A ses disciples, surtout laïcs, don Bosco demande la lucidité, le bon sens humain et chrétien, le sens critique pour savoir discerner les contre-valeurs, et dire, quand il le faut: «Non. Avec telle chose je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas évangélique!».

Il demande également le courage, l'esprit de lutte loyale et sans haine ni agressivité contre les ennemis du Royaume (ne pas les laisser faire!), la force tranquille pour aller à contre-courant, lorsque c'est nécessaire.

Le R V A a repris au n. 12, sous le titre «Témoignage des Béatitudes», la substance d'un précieux article déjà introduit par don Bosco dans le Règlement de 1876: dans une société ravagée par l'esprit de consommation, par l'érotisme exaspéré et par la revendication d'une autonomie anarchique, le disciple de don Bosco règle selon l'évangile et selon l'esprit salésien son emploi de l'argent, de la sexualité et de la liberté: il refuse le luxe et accepte le partage; il est clair et délicat dans ses gestes et dans ses paroles; il est discipliné et fidèle.

C'est là, évidemment, un programme de grande exigence, qui réclame la force de la foi et de l'amour! (cf AA4 f).

3. Salésien qui étend les bras vers ses frères, c'est-à-dire qui vit la communion et la coopération fraternelles (EN 60.77)

Troisième trait de la spiritualité du Coopérateur: le sens fraternel. Les deux disciples d'Emmaüs ont compris qu'être de vrais apôtres réclamait le retour à la communauté. Etre Coopérateur est une vocation vécue avec des frères et des sœurs. C'est être membre coresponsable d'une «association» et d'une «famille» (cf AA 18). C'est non seulement opérer, mais «coopérer», coopérer ensemble pour mieux coopérer avec Dieu. Le vrai Coopérateur, par conséquent, s'efforce d'acquérir le sens fraternel, d'être ouvert à l'amitié et à l'aide fraternelles, d'apprécier la rencontre avec les autres, d'accepter les valeurs de coresponsabilité et de collaboration (et donc une discipline d'action et la fidélité aux engagements pris à l'intérieur du groupe et de l'association), de se sentir solidaire, ayant conscience que ses comportements publics rejaillissent de quelque façon sur tous les autres. «Unissons-nous - répétait don Bosco. - Et aimons-nous comme des frères!», et il donnait en exemple la première communauté chrétienne de Jérusalem: «Oh! si l'on pouvait répéter à notre sujet ce que: l'on disait déjà des premiers fidèles: Voyez comme ils s'aiment!» (Bollettino Sal., mars 1879, page 3). Notre communion, en effet, est profonde: nous sommes pour de bon frères et sœurs, au niveau de la participation commune à un même charisme. C'est l'Esprit Saint lui-même qui nous tient unis: lui qui nous a inspiré le même idéal de vie fondamental (cf ACGS SDB 171).

Ce sens de fraternité et de co-opération mutuelle est à mettre en pratique à trois niveaux, que je me contente de signaler:

a) A l'intérieur de l'Association (RVA 19-20. 39 §I)

Le noyau le plus petit, mais dans bien des cas le plus fort et le plus efficace, de communion salésienne est réalisé à deux par des Coopérateurs mariés ou fiancés. Je reste personnellement convaincu que le couple de Coopérateurs est l'un des lieux privilégiés de la grâce salésienne. Peut l'être aussi l'expérience d'amitié à deux, trois, quatre: occasion merveilleuse de croissance spirituelle et apostolique. Pensons à la place que tient l'amitié dans la vie de don Bosco et dans les premiers temps de l'Oratoire de Valdocco.

Sens fraternel, ensuite, à l'intérieur du groupe, des groupes d'une Province, de l'Association elle-même, qui, en particulier, doit être capable de former et de soutenir ses membres.

b) «*En Famille*» (RVA 22-25)

La vocation de Coopérateurs se vit non seulement en «esprit de famille», mais dans une Famille réelle, consciemment voulue par don Bosco, et appelée à faire, d'une manière que je ne crains pas de dire privilégiée, l'expérience évangélique et ecclésiale de l'unité dans la diversité. Je rappelle l'article écrit par don Bosco dans le Règlement de 1876: «Les membres de la Congrégation salésienne considèrent tous les Coopérateurs comme autant de frères en J. c., et ils s'adresseront à eux toutes les fois que l'action de ces Coopérateurs peut être utile à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes. Avec la même liberté, le cas échéant, les Coopérateurs s'adresseront aux membres de la Congrégation salésienne» (Chap. VI). Le R V A parle de «l'information, la connaissance réciproque, l'aide mutuelle au plan spirituel et formatif, des structures de collaboration créées» (art. 22) entre SDB, FMA, VDB, Coopérateurs, Anciens salésiennement engagés.

Au cours de ces dernières années, la Providence m'a permis de faire personnellement l'expérience profonde des dimensions de ma vocation, et je ne cesse de l'en remercier. J'ai reçu et je reçois encore tellement de la part de Sœurs salésiennes, de Volontaires, de Coopérateurs et de Coopératrices jeunes et adultes du monde entier. Je me sens lié à eux par des liens très profonds d'amitié fraternelle et d'aide spirituelle. Je crois fermement à la circulation des biens du cœur et de l'âme, à la circulation des ondes spirituelles. Je me sens porté par l'affection et par la prière de beaucoup, et aussi par la souffrance offerte par quelques-uns.

Avec la Congrégation Salésienne les Coopérateurs tissent des liens particulièrement étroits: je renvoie au R VAn. 24, qui l'explique, rappelant seulement que les responsabilités sont réciproques.

c) «*En Eglise*» (RVA 16 §1. 17. 18)

Ce «sens de la Famille» évidemment ne nous enferme pas sur nous. Tout au contraire, il est pour nous une façon de vivre une expérience d'Eglise, et de nous ouvrir avec décision à l'Eglise locale et à l'Eglise universelle, particulièrement soucieux d'adhérer aux orientations doctrinales et pastorales des évêques et du «Saint-Père».

4. Salésien qui garde un cœur fervent et rayonnant, c'est-à-dire qui s'inspire des traits majeurs de l'âme de don Bosco (EN 80)

Nous arrivons à la dernière dimension de la spiritualité du Coopérateur: après la dimension verticale qui part vers le ciel, la dimension séculière qui maintient les pieds fermement sur terre, la dimension fraternelle qui ouvre les bras vers l'horizon, achevons l'exposé avec la dimension qui se trouve au centre rayonnant de la croix salésienne, et que nous pourrions appeler la dimension «cordiale». «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin?» (Le 24,32), il s'agit de reproduire les attitudes spirituelles les plus profondes de don Bosco, apôtre charismatique: celles qui donnent à l'âme et au comportement du Coopérateur la dernière touche typiquement salésienne. Quatre attitudes sont à relever. Je les indique rapidement.

a) *L'humilité apostolique*

Coopérant avec Dieu à l'immense dessein de salut, le Coopérateur se sent le modeste serviteur de Celui qui l'envoie, plein de limites et de défauts, ayant besoin à tout moment de la force de l'Esprit Saint (cf 1 Co 3,5-

9): il prend une âme d'humble et bienheureux serviteur, non de patron, soucieux de ressembler à don Bosco, un saint très humble (malgré peut-être les apparences), à Jésus, serviteur de son Père, à Marie, petite servante du Seigneur. Et il n'oublie jamais que, tandis qu'il travaille à sauver les autres, Il a encore besoin d'être sauvé lui-même ! Les deux choses sont liées. C'est précisément parce que Dieu m'a sauvé et me sauve dans le Christ que je suis envoyé sauver mes frères, en répandant sur eux l'amour efficace que j'ai reçu. C'est parce que je me sens aimé, que j'aime et apprends à aimer. C'est parce que j'ai reçu, que je me mets à donner: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8). C'est parce que je suis «disciple» et que je le reste, que je deviens «apôtre». Si je ne fais pas l'expérience de l'amour de Dieu qui me sauve de ma misère, je serai incapable d'aimer les autres d'un amour sauveur.

Une telle expérience dicte au Coopérateur le juste comportement envers les autres: jamais de complexe de supériorité, jamais de prétention d'être meilleur que les autres, jamais de désir de les «conquérir» pour les dominer, pas même saintement; jamais de recherche du succès, de sa gloire personnelle, de son petit royaume: «Chercher les âmes et ne servir que Dieu seul !».

b) La fierté apostolique

Et cependant, le Coopérateur est convaincu de pouvoir être un serviteur effectivement utile, que le Christ prend au sérieux, lui demandant de mettre en oeuvre toutes ses forces et ressources pour contribuer à la construction du Royaume définitif. Cette conviction fait jaillir dans son cœur un sentiment de joyeux étonnement et d'humble fierté. Parmi tous les saints, don Bosco est l'un de ceux qui ont cru davantage à la grandeur, à la valeur, à la noblesse infinies de l'apostolat: c'est «co-opérer avec Dieu» à l'œuvre prodigieuse de la réussite du monde! Pour lui l'apostolat est en toute réalité la chose la plus grande offerte à l'effort humain, comme l'affirment les textes cités au début de la conférence: «*Des choses divines, la plus divine est de co-opérer avec Dieu à sauver les âmes*»: la plus divine parce que, dans le service apostolique, l'Agapè, l'Amour infini de Dieu se rend présent à travers d'humbles mais réels instruments humains.

c) L'activité et le renoncement apostoliques (EN 80)

La conséquence de cette double certitude de la grandeur divine et de l'utilité du travail apostolique, c'est ce que la tradition salésienne appelle l'«activité inlassable». S'il est vrai que Dieu remet entre mes mains et confie à ma responsabilité une partie de sa gloire, une partie du bonheur terrestre et du bonheur éternel de tant de petits et de pauvres, alors comment ne pas faire, ne pas tenter tout le possible pour réaliser cette part qui me revient? On ne saurait concevoir un véritable disciple de don Bosco qui ne soit pas disponible et zélé, homme de courage et de feu: il travaille sans jamais dire: «A présent cela suffit!», il court «en avant jusqu'à la témérité», comme disait don Bosco de lui-même (Epist. m, 166), Et des Coopérateurs il a dit un jour: «L'œuvre des Coopérateurs est faite pour secouer tant de chrétiens de la langueur où ils sont plongés et pour répandre l'énergie de la charité» (MB xvm, 161). La devise salésienne «Da mihi animas» est aussi une prière où s'exprime la soif du Royaume.

Aussi bien, sont perçues et acceptées d'autres exigences de l'apostolat: «Cetera tolle», c'est-à-dire: «Enlève-moi tout ce qui m'empêchera de bien te servir dans mes frères!». La bonté, la patience, la préoccupation des autres, la disponibilité incessante au service... tout cela est impossible sans renoncement à soi-même, sans acceptation de la croix. L'apôtre authentique accepte les épreuves de l'apostolat, les fatigues, les échecs, parfois l'opposition: cela suppose sens de la lutte, force, courage!

d) *La sérénité et la joie apostoliques* (EN 80; R VA 31)

Cette ascèse très réelle toutefois n'empêche pas la joie la plus profonde, elle la permet au contraire. Les vrais Coopérateurs en ont sûrement fait l'expérience. Le disciple de don Bosco a appris aussi de son Fondateur la confiance dans la Providence, la simplicité filiale, l'esprit d'enfance, l'optimisme à toute épreuve... car il est au service d'un Père très bon et d'un Patron compétent, qui veut le salut de tous et qui ne manquera pas de mener son dessein à bonne fin.

Cette joie salésienne est visible, elle s'exprime même extérieurement: elle est une allégresse! Néanmoins ses racines sont profondes: ce n'est pas seulement une «bonne humeur», c'est un aspect de l'espérance théologique, une joie suscitée en nous par l'Esprit Saint; cette joie et cette paix dont le Christ ressuscité a dit: «Je vous donne ma paix, ma joie, que personne ne pourra vous enlever» (Jn 14,27; 16,22; 17,13).

Je conclus en disant que le projet salésien est un projet valable, capable d'assurer à notre personne sa solidité et son unité; et en citant l'article 22 du NR qui nous engage tous les uns envers les autres: «On devient Coopérateur par un choix pleinement libre. Ce don de l'Esprit mérite d'être accueilli avec joie et vécu avec une fidélité pour laquelle chacun reçoit le soutien de l'affection, de la prière et du témoignage de ses frères Coopérateurs et des autres membres de la Famille salésienne» (cf RVA 36 §1. 39 §1).

Joseph AUBRY

Avec don Bosco vers l'An 2000 – pages 439 à 460.

**«Des choses divines,. la plus divine est de
co-opérer avec Dieu à sauver les âmes»**